

# MONET ET GIVERNY

C'est en 1883 que Monet a le coup de foudre pour cette demeure qu'il découvre au cours d'une promenade. Il l'habitera jusqu'à sa mort, en 1926. Durant cette longue période, le peintre aménage inlassablement la maison, y ajoute ateliers et serre et consacre beaucoup de temps à son jardin sans cesse renouvelé.

Les jardins de Monet sont divisés en deux parties, un jardin de fleurs devant la maison, qu'on appelle le Clos Normand, et un jardin d'eau d'inspiration japonaise de l'autre côté de la route. Les deux parties du jardin de Monet s'opposent et se complètent.

## LE CLOS NORMAND

Quand Monet s'installe à Giverny, la longue maison en crépi rose a un jardin d'un hectare constitué d'une pommeraie et d'un potager. Une grande allée bordée de cyprès et d'épicéas mène du portail à la porte d'entrée, et les massifs sont bordés de buis taillés. Conquis par ce jardin, le peintre-jardinier se met aussitôt au travail et n'aura de cesse de perfectionner le Clos Normand pour en faire le jardin de ses rêves colorés. Il fait arracher les buis et après de longues disputes avec sa femme Alice, il fait couper les épicéas auxquels elle tenait tant et les remplace par des arceaux métalliques, encore en place aujourd'hui.

Passionné par le jardinage, le peintre applique ses connaissances picturales pour créer des effets de perspectives, mettre en valeur la maison ou intensifier les zones d'ombres. Sur la partie gauche du jardin, il crée des massifs rectangulaires de couleurs unies, comme autant de couleurs posées sur une palette... L'allée centrale se couvre d'arceaux sur lesquels poussent des rosiers grimpants. En écho, d'autres rosiers couvrent les balustrades qui longent la maison. A la fin de l'été des capucines envahissent le sol de l'allée centrale. Claude Monet n'aime pas les jardins organisés ou contraints. Il allie les fleurs en fonction de leurs couleurs et les laisse pousser assez librement.

Au fil des années, Monet se passionne pour la botanique, il échange des plants avec ses amis Clémenceau ou Caillebotte. Toujours à l'affût de variétés rares, il fait venir à grand frais des bulbes ou des jeunes pousses. **"Tout mon argent passe dans mon jardin"** confie-t-il. Mais aussi : **"je suis dans le ravissement."**

## LE JARDIN D'EAU

En 1893, dix ans après son arrivée à Giverny, Monet achète le terrain qui voisine sa propriété de l'autre côté de la voie de chemin de fer. Il est traversé par un petit cours d'eau, le Ru, une dérivation de l'Epte. Malgré l'opposition des voisins paysans qui craignent qu'il empoisonne l'eau en y plantant des végétaux bizarres, mais avec le soutien de la Préfecture, Monet y fait creuser un premier petit bassin.

Par la suite le bassin sera agrandi pour atteindre ses proportions d'aujourd'hui.

Le jardin d'eau tout en asymétrie et en courbes, s'inspire des jardins japonais que Monet connaît par les estampes dont il est un fervent collectionneur. On trouve dans ce jardin d'eau le fameux pont japonais couvert de glycines, d'autres ponts plus petits, des saules pleureurs, une forêt de bambous, et surtout les fameux nymphéas qui fleurissent pendant tout l'été. Le bassin et la végétation qui l'entoure forment un monde clos, indépendants de la campagne alentours.

Tous les matins, un jardinier parcourait en barque l'étang de Claude Monet près de sa maison à Giverny. Il devait nettoyer méticuleusement les nénuphars souillés par la suie

des trains qui passaient. Le maître exigeait que les nymphéas soient immaculés quand il montait dans son bateau le matin.

#### LE PONT JAPONAIS

Le motif du pont japonais apparaît en 1895 dans la peinture de Monet.

Monet a peint son pont 45 fois ! Pour le construire il a fait appel à un artisan local. Il est entièrement constitué de bois de hêtre. Les glycines qui le couvrent ont été plantées par Monet.

#### LES NYMPHÉAS

En 1897, il commence à peindre les nymphéas. En cherchant à restituer l'atmosphère de cette surface de ciel sur laquelle flottent des taches de couleurs, Monet réalisera l'un de ses plus grands chefs d'œuvre et poussera sa peinture aux limites de l'art abstrait, où la vibration de la couleur suffit à évoquer un monde de sensations et d'émotions.

Aujourd'hui, les Nymphéas peuvent être admirés au Musée de l'Orangerie à Paris et dans de nombreux musées à travers le monde.

Deux types de compositions sont définies par l'artiste dès l'origine du cycle. L'une englobe les rives du bassin et leur végétation touffue : c'est celle des Bassins aux Nymphéas de 1899-1900, puis des Ponts japonais des dernières années. L'autre, joue au contraire sur le vide, elle ne retient que la nappe d'eau et sa ponctuation de fleurs et de reflets : c'est celle des Paysages d'eau (1903-1908), gros plans aux cadrages serrés, organisés par séries, dont chaque pièce se présente comme un fragment, c'est aussi et surtout celle du décor mural.

#### ORANGERIE

Les huit compositions de l'Orangerie sont de même hauteur (2 m) mais de longueur variable. L'ensemble forme une surface d'environ 200 m<sup>2</sup> qui en fait une des réalisations les plus monumentales du siècle. Monet a peint ces compositions pour qu'elles soient suspendues en cercle, comme si une journée ou les quatre saisons s'écoulaient devant les yeux du spectateur.

**"Ces toiles je les ai brossées comme les moines du temps jadis enluminaient leurs missels ; elles ne doivent rien qu'à la collaboration de la solitude et du silence, rien qu'à une attention fervente, exclusive, qui touche à l'hypnose."**

#### LES DERNIERES ŒUVRES

En 1912, une cataracte fut diagnostiquée à l'oeil droit de Monet. Ses deux yeux finirent par en être atteints. La vision défaillante du peintre le poussa encore plus à peindre souvenirs et émotions. Les peintures tardives du saule pleureur, de la glycine et du pont japonais, entre autres plantes familières de son jardin, ne doivent pas être prises pour des points de repères géographiques. Ils reflètent plutôt le mélange de sensations et de souvenirs qui demeurent, ce que nous emportons après avoir visité le jardin.

Lors de l'enterrement de Monet, Clemenceau dans un geste élégant enleva le drap funéraire recouvrant le cercueil de son ami, s'écriant : « **Non ! Pas de noir pour Monet ! Le noir n'est pas une couleur !** ». Il lui substitua une « cretonne ancienne aux couleurs des pervenches, des myosotis et des hortensias ».